

# La figure du corps sensible dans l'œuvre de Tania Langlais

Léa Sowa-Quéniart

*Université de Montréal*

Dans le contexte actuel, marqué par un regain d'intérêt dans les études littéraires pour la question des émotions et des sentiments, que l'on pense à l'approche bioculturelle de la littérature (Boyd, 2010; DesRochers, 2015; Easterlin, 2012) ou aux théories de l'empathie (Keen, 2007; Lemarquis, 2015), il apparaît pertinent d'interroger le sujet lyrique à partir du sensible. L'œuvre de Tania Langlais, qui s'inscrit dans le prolongement de la poésie intimiste québécoise, surprend par un « je » qui mobilise la subjectivité corporelle et la souffrance. Nous émettons à cet égard une hypothèse générale selon laquelle le sujet lyrique dans *Douze bêtes aux chemises de l'homme*, *La clarté s'installe comme un chat* et *Kennedy sait de quoi je parle* dévoile la douleur par le biais d'une évaluation interne de son propre état et de son environnement, et qu'il parvient ainsi à mieux interpréter sa conscience de soi.

## MISE EN CONTEXTE DU CYCLE POÉTIQUE CHEZ LANGLAIS

Hormis quelques articles et critiques qui ont souligné l'écriture singulière de Langlais, une seule étude a été consacrée à l'un de ses recueils de poésie. Il s'agit du mémoire de Lysandre Monette-Larocque (2016), qui porte sur la poétique du dévoilement dans *Douze bêtes aux chemises de l'homme*. Pour notre part, ce sont les liens entre la disparition, la mort, l'émotion et l'expérience de la douleur dans les trois œuvres de Langlais qui sont au cœur de notre problématique. Dans *Douze bêtes aux chemises de l'homme*, publié en 2000, une femme disparaît de manière énigmatique et laisse derrière elle quelques éléments qui permettent à son amant de se remémorer la disparue. Trois énonciateurs reconstruisent l'histoire du couple, avant la disparition de la femme. Dans *La clarté s'installe comme un chat*, sorti en 2004, une voix s'adresse à Anatole, l'enfant disparu de Stéphane Mallarmé. Le poète français, qui a vécu la mort de son fils en 1879, a entrepris l'écriture *Pour un tombeau d'Anatole*, œuvre inachevée qui regroupe quelques notes sans ordre précis. Dans le recueil de Langlais, de nombreux vers sont tirés du court feuillet de Mallarmé. Enfin, dans *Kennedy sait de quoi je parle*, paru en 2008, une énonciatrice aborde sa propre douleur à la suite de la mort de son père.

## FIGURE DU CORPS SENSIBLE

Les trois recueils seront analysés sous l'angle du sensible à partir de certains travaux de philosophie et de neurobiologie contemporaine. L'œuvre *Phénoménologie de la perception* de Maurice Merleau-Ponty, plus particulièrement les sections « Le corps » et « Le monde perçu », constituera le point de départ de la réflexion puisque l'auteur définit et met en relation les notions qui fondent le corps sensible, comme les perceptions, l'expérience, les sensations, la conscience, la spatialité, l'intersubjectivité, l'expression, le langage. Selon le philosophe, « [le] corps n'est pas seulement un objet parmi tous les autres objets, un complexe de qualités sensibles parmi d'autres, il est un objet *sensible* à tous les autres, qui résonne pour tous les sons, vibre pour toutes les couleurs, et qui fournit aux mots leur signification primordiale » (1981 : 273). En ce qui a trait à la neurobiologie contemporaine, l'ouvrage *Spinoza avait raison. Joie et tristesse, le cerveau des émotions* sera d'une grande utilité puisque son auteur, Antonio Damasio, explique la signification, la nature et les fonctions des émotions et des sentiments. Selon lui, la compréhension de ces « idées du corps » (2012 : 32) créerait une meilleure conception de l'être humain, sur les plans personnel et social. De la même manière, les travaux d'André Holley inspireront notre recherche. Dans *Le sixième sens : une enquête neurophysiologique*, l'auteur postule que la sensibilité interne du corps (intéroception, proprioception et sens musculaire, douleur physique et morale) constitue un sixième sens et qu'elle serait donc, comme les sens externes (vue, ouïe, odorat, goût, toucher), une source d'activation du

cerveau. Il arrive à la conclusion que l'expérience consciente des sensations venant du corps favorise l'interprétation de la conscience de soi.

## CYCLE DE LA DOULEUR

Les travaux de Merleau-Ponty et des deux neurologues, combinés à plusieurs autres sources littéraires, seront à la base de notre analyse, laquelle découle de l'hypothèse énoncée plus tôt. Le sujet lyrique chez Langlais est en effet toujours dans une expérience consciente de la douleur, qui est traduite par des images poétiques dévoilant le degré d'intensité, de tolérance et d'endurance liées à la souffrance : « fragiles comme les océans / qu'on verse le matin / au compte-goutte / pour rincer nos blessures » (2000 : 75) ; « avoir mal comme un ciel trop petit » (2004 : 51) ; « j'ai une corde à linge dans la tête / des robes qui font mal / ma douleur joue la jeune fille / défectueuse mais légère » (2008 : 13). La répétition de certains vers au sein d'un poème, d'un même recueil et des trois œuvres contribue également à donner un caractère obsédant à la douleur. On pourrait ici rappeler l'une des définitions données par Roland Barthes dans *Fragments d'un discours amoureux*, à propos de la loquèle, ce « flux de paroles à travers lequel le sujet argumente inlassablement dans sa tête les effets d'une blessure ou les conséquences d'une conduite » (1977 : 190). En outre, l'interaction entre les sensibilités interne et externe au sein des poèmes permet de mieux rendre compte de l'évaluation de l'état et de l'environnement du sujet lyrique. Par exemple, dans les trois recueils de Langlais, le « je » plonge

dans la douleur d'autrui, habite les sentiments de l'autre, pour comprendre et mieux nommer sa propre souffrance: «j'écouterai Tom Waits / comme si de rien n'était / et finirai chacune de tes douleurs / comme autant de bouteilles» (2000: 60); «je suis fatiguée de porter ton visage» (2008: 58); «alors brusquement te voir renverser / la bouche sur mon sein / et reconnaître dans le rose des peaux trempées / une blessure jumelle» (2000: 50). Les extéroceptions (perceptions extérieures), les proprioceptions (perceptions de l'espace corporel) et les intéroceptions (perceptions du milieu interne, soit comment le corps est senti) traduisent à cet égard aussi bien les sentiments liés à la douleur que les tensions qui définissent le sujet lyrique, comme la *dureté* de la transparence et la *force* de la fatigue.

Le sujet lyrique, qui évalue son propre état et son environnement par une expérience consciente de la douleur, parvient alors à mieux interpréter sa conscience de soi. L'interprétation de sa conscience concerne la compréhension, la connaissance de pensées, de sentiments et d'actes qui relèvent du positif aussi bien que du négatif. Comme le mentionne d'ailleurs Damasio à propos des sentiments :

La tristesse peut protéger dans les bonnes circonstances, par exemple, quand elle aide à s'adapter à la perte de quelqu'un. [...] Les sentiments peuvent donc être des senseurs mentaux de l'organisme, des témoins de la vie qui va. Ce sont aussi nos sentinelles. Ils font savoir à notre soi conscient, fugace et étroit, ce qu'il en est de l'état vécu par l'organisme à un moment donné. [...] La joie et la tristesse, ainsi que d'autres sentiments, sont des idées du corps qui s'efforce

de manoeuvrer pour atteindre des états de survie optimale (2012: 142).

Dans le cas des œuvres de Langlais, le sujet lyrique dialogue en quelque sorte avec sa propre douleur et en arrive à des réflexions qui lui permettent d'accepter la souffrance – celle qui ne semble jamais s'achever –, de simplement vivre avec elle. La majorité des vers sont des assertions, que l'on pense à « je n'ai rien à expliquer » (2004: 39), « la fin du monde est sans importance » (2004: 74); « je suis sans protocole ni prescription » (2008: 15), « le dehors me cherche » (2008: 11), « il ne s'agit pas de prendre la mer » (2008: 15). Ce registre assertorique, qui clôt l'énonciation sur elle-même, crée certes un effet de rumination sur soi et de pessimisme, mais il donne surtout une vérité à la douleur que le sujet lyrique vit à « numéroter si nécessaire encore / la bouche exacte des douleurs » (2000: 59).

Les œuvres de Langlais dans la littérature québécoise contribuent à renforcer l'idée selon laquelle les émotions et les sentiments, souvent considérés comme « nuisibles », « aliénants », « stéréotypés », « mal vus », pour reprendre les termes de Michel Collot dans son ouvrage *La matière-émotion*, sont constitutifs de l'expérience poétique et humaine.